

Contes japonais explorant le motif de la chambre interdite

L'oiseau reconnaissant

Il était une fois un jeune homme qui vivait seul dans une petite maison à l'orée de la forêt. L'hiver était rigoureux et une épaisse couche de neige recouvrait la campagne. Un soir, alors qu'il rentrait chez lui et marchait péniblement dans la neige il entendit des plaintes. Il se dirigea vers le champ d'où montaient celles-ci et découvrit une grue allongée sur la neige. L'oiseau avait une flèche plantée dans l'aile. Le jeune homme, qui avait bon coeur, se pencha sur lui et retira doucement la flèche. L'oiseau, libéré, s'envola et disparut dans le ciel.

Le jeune homme rentra chez lui. Il était pauvre et sa vie n'était pas facile. Personne ne venait jamais le voir, aussi ce soir là, quand à la nuit tombée, on frappa à sa porte, il se demanda qui pouvait bien lui rendre visite à une heure si tardive. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir sur le seuil une belle jeune fille! Elle s'était égarée dans la neige, et lui demanda l'hospitalité, ce qu'il lui accorda bien volontiers. Elle resta le lendemain, et encore le jour suivant.

Le jeune homme s'éprit de cette jolie jeune fille douce et gentille, et lui demanda si elle acceptait de l'épouser. Ils se marièrent et vécurent heureux, malgré leur pauvreté. Les voisins apprirent l'heureuse nouvelle, et se réjouirent de leur bonheur. Cependant, l'hiver était long et rude, et bientôt l'argent et la nourriture vinrent à manquer; ils vivaient plus pauvrement que jamais. Un jour, la jeune femme décida de tisser une étoffe, et son mari lui installa un métier à tisser dans une petite pièce au fond de la maison.

Avant de se mettre à l'ouvrage, la jeune femme dit à son mari : "Quoiqu'il arrive et sous aucun prétexte tu ne dois entrer dans cette pièce"; le jeune homme promit. La jeune femme s'enferma et commença à tisser. Un jour entier s'écoula, puis un deuxième, et la jeune épouse travaillait sans relâche. Enfin, le soir du troisième jour elle sortit de la chambre, fatiguée et amaigrie, et présenta à son mari une étoffe superbe, si rare et si précieuse qu'il la vendit pour une forte somme d'argent.

Grâce à cet argent, la vie fut plus facile pendant quelques temps; mais l'hiver n'en finissait pas et argent et nourriture vinrent à manquer une nouvelle fois. La jeune femme décida alors de tisser une nouvelle étoffe, et recommanda de nouveau à son mari de ne pas entrer dans la pièce, quoiqu'il arrive. Il renouvela sa promesse, et attendit pendant plusieurs jours. Enfin, le soir du quatrième jour, sa femme un peu plus pâle et amaigrie, apporta une nouvelle étoffe, encore plus magnifique que la précédente. Le jeune homme partit à la ville, et revint avec une somme d'argent plus importante que la première fois.

Grâce à sa femme, le jeune homme était heureux et sa vie plus douce qu'avant, mais il en vint à désirer encore plus d'argent. De plus, les voisins le pressaient de questions, lui demandant comment sa femme pouvait tisser des étoffes d'une telle splendeur sans même acheter un seul fil. Tous trouvaient cela bien étrange. Le jeune homme, désirant avoir plus d'argent et brûlant du désir de découvrir le secret de sa femme, lui demanda de tisser encore une étoffe. Affaiblie et ne comprenant pas pourquoi il désirait plus d'argent, elle résista puis céda et accepta à contrecoeur.

Après avoir renouvelé ses recommandations à son mari, la jeune femme se mit au travail. Cependant, le jeune homme était dévoré par la curiosité et voulait à tout prix savoir comment sa femme faisait pour tisser de si belles étoffes. Oubliant sa promesse, il alla sans bruit jusqu'à la chambre où la jeune femme tissait sans relâche, et entrouvrit doucement la porte. Mais ce n'était pas sa femme qui tissait, et cela le surprit tellement qu'il laissa échapper un cri. C'était une grue, et le bel oiseau arrachait ses plumes une à une et s'en servait pour tisser une somptueuse étoffe. Quand la grue s'aperçut de sa présence, elle reprit les traits de la jeune femme.

Celle-ci expliqua alors à son mari stupéfait qu'elle était en réalité la grue qu'il avait sauvée. Elle avait pris l'apparence d'une jeune femme pour lui venir en aide et elle avait tissé ces étoffes avec les plumes arrachées à son propre corps. Mais le jeune homme avait manqué à sa promesse et maintenant qu'il avait découvert le secret de sa femme, ils ne pourraient plus jamais vivre ensemble. Il regrettait amèrement d'avoir failli à sa promesse par curiosité et par cupidité, mais il ne put retenir la jeune femme. Elle reprit l'apparence du bel oiseau gris et s'élança vers le ciel.

La chambre interdite

Il était une fois un bon vieillard et un méchant vieillard. Un jour que le bon vieillard était en train de couper un grand arbre, gakiri, gakiri une belle demoiselle lui apparut qui le supplia:

- S'il vous plaît, monsieur, ne coupez pas cet arbre! Si vous le coupez, je n'aurai plus de demeure ... Venez plutôt chez moi!

Le bon vieillard suivit la demoiselle jusqu'à la maison devant laquelle il vit couler une belle eau claire qui avait une odeur de saké¹. Comme c'est agréable, se disait-il, quand la demoiselle remplit un baquet² de cette eau et lui dit:

- Veuillez entrer après vous être lavé les pieds!

Une fois dans la maison, elle lui servit du bon poisson accompagné d'excellent saké, et lui dit:

- Venez, monsieur, je vais vous montrer la maison! Et elle l'entraîna au fond de la maison.

«Ici, c'est la chambre de la première lune », lui dit-elle, et dans la pièce qu'elle lui montrait se trouvait, comme il se doit, la décoration de papier et de paille, le bambou³ et le pin. Puis il y eut la chambre de la deuxième lune avec les branches de prunier, de pêcheur et de cerisier, la chambre de la troisième lune où se trouvaient les poupées, et ainsi de suite jusqu'à la chambre de la douzième lune. Finalement, elle dit au vieillard:

- Monsieur, il faut que j'aie fait des achats en ville, je vous confie la clé de la maison. Vous pouvez regarder toutes les chambres, sauf la chambre de la deuxième lune.

Quand elle fut partie, le bon vieillard, respectant ses instructions, n'approcha pas de la chambre interdite et garda la maison en buvant le saké qui coulait dans la belle rivière.

La demoiselle fut vite revenue:

- Monsieur, je ne vous ai pas rapporté de vrai cadeau, mais j'ai acheté cette spatule⁴. Quand on veut faire cuire du riz, il suffit de mettre de l'eau dans la marmite et de dire: « Allez, cuis! » et on a du riz tout prêt. Et si on veut de la soupe, de la soupe de poisson ou n'importe quoi d'autre, c'est la même chose, il suffit de le demander! Mais vous devriez rentrer chez vous maintenant, votre femme va s'inquiéter, dit-elle au vieillard en lui donnant la spatule.

Il rentra donc chez lui après avoir remercié la demoiselle, et raconta toute l'histoire à sa femme. Ils mirent tout de suite de l'eau sur le feu en disant: « Allez, cuis! » Et, effectivement, ils arrivèrent à cuire tout ce qu'ils voulaient. Ils étaient en train de goûter à ces nouveaux plats avec délices, quand une vieille femme, leur méchante voisine, vint leur demander du feu.

- On va vous en donner bien sûr, mais prenez donc un peu de cette soupe de poisson!

- Eh, mais dites, c'est la fête aujourd'hui chez vous! Qu'est-ce qui se passe? demanda la méchante voisine.

Le bon vieillard lui raconta tout ce qui lui était arrivé ce jour-là mais la méchante vieille, à peine rentrée chez elle, persuada son mari, qui n'en avait pas du tout envie, d'aller lui aussi dans la montagne. Une fois dans la forêt, il fit ce qu'avait fait son voisin, et la demoiselle vint le chercher puis lui demanda, après l'avoir restauré, de garder la maison, lui recommandant expressément⁵ de ne pas aller dans la chambre de la deuxième lune. Mais le méchant vieillard enfrenait l'interdiction et ouvrit subrepticement⁶ la porte; mais il eut juste le temps d'apercevoir un rossignol qui s'envolait en chantant: hohokékyo, avant de se retrouver tout seul au pied du grand arbre ...

Yanagita KUNIO, *Contes du Japon d'autrefois* (1930), traduit du japonais par Geneviève Sieffert, Éd. P.O.F., 1983.

1. Boisson alcoolisée obtenue par la fermentation du riz. 2. Petite cuve de bois. 3. Plante tropicale. 4. Baguette aplatie à un bout, pour remuer ou étaler. 5. Sans bruit, sans se faire remarquer.